



Colombiculture

www.pigeons-france.com



Rouge mâle jeune 96
à Klaus Wollweber
Européenne Herning 2018
photo Catherine Méral

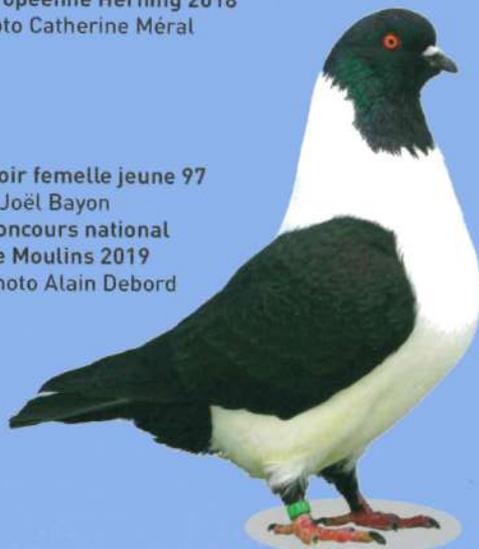
**Strasser
de Moravie**



Jaune mâle jeune 97
à Finn Thomsen
champion d'Europe,
Européenne Herning 2018
photo Catherine Méral



Bleu acier barré mâle adulte 96
à Vladimir Zurynek
Européenne Herning 2018
photo Catherine Méral



Noir femelle jeune 97
à Joël Bayon
Concours national
de Moulins 2019
photo Alain Debord



Liseré noir mâle adulte 96
à Günter Saborowski
Européenne Herning 2018
photo Catherine Méral

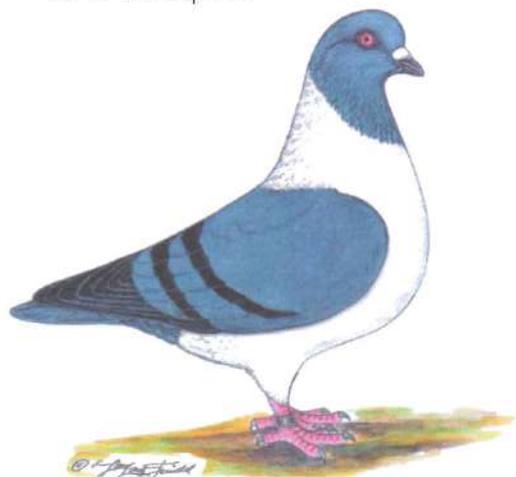
Sommaire

- **Le Strasser de Moravie**
- **Le Boulant Anglais et le Boulant Pigmy**
- **Les pigeons de structure à Herning**
- **L'exposition de Santarem au Portugal**

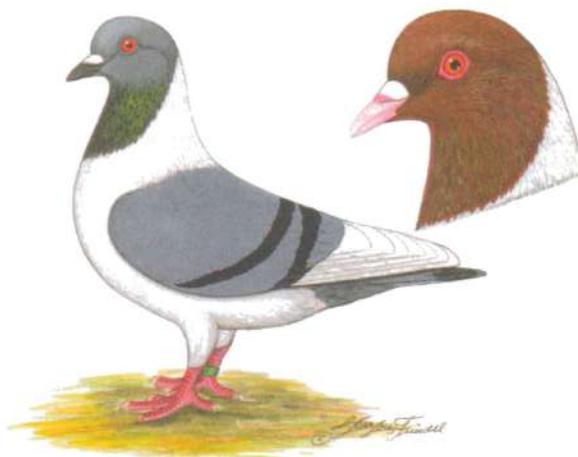
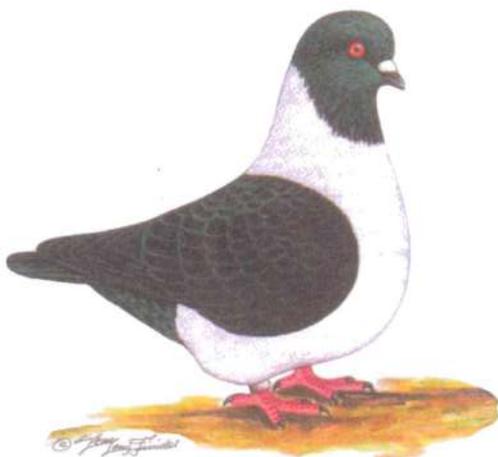
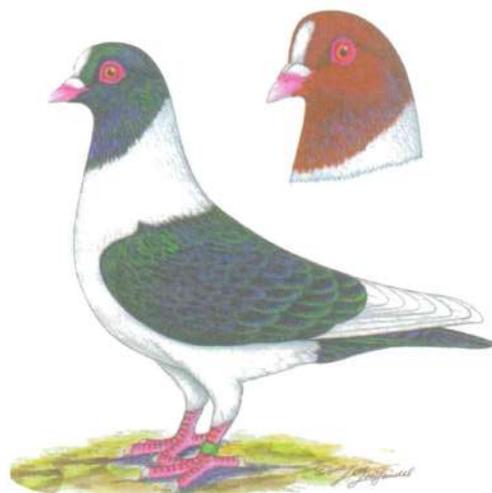
Le Strasser de Moravie passionne de nombreux éleveurs

par M. Bauer, Geflügel Zeitung n° 8 d'avril 2020 –
traduit de l'allemand par Fabrice Schott et publié avec l'aimable autorisation de la revue,
photos Patrick Barth, Jean-Luc Castanet, Roberto Comi, Catherine Méral, Rudi Proll,
Pierre Tabourin et Alain Debord

Il n'existe que peu de races de pigeons qui passionnent autant les colombiculteurs que le Strasser de Moravie. On peut affirmer sans exagérer que depuis sa reconnaissance en Allemagne il est sur la voie express.



*Le Strasser de Moravie
à gauche
entouré de ses trois
principaux cousins,
le Strasser ci-dessous,
le Kanik et le Pigeon
de Bohême à droite*



On ne peut pas complètement séparer l'histoire du Strasser de Moravie de celle du Strasser. Pour être complet, il faut ajouter à ce duo le Kanik de Prachen et le Pigeon de Bohême. Ce quartet a ses origines en Bohême, et surtout en Moravie, et chacune des races a été sélectionnée en fonction d'une orientation d'élevage qui lui est propre. Si ces régions appartiennent aujourd'hui à la République Tchèque, elles ont fait partie jusqu'à la fin de la première guerre mondiale de la double monarchie Habsbourg d'Autriche-Hongrie. La ville morave de Nikolsburg, qui s'appelle aujourd'hui Mikulov en République tchèque, semble avoir une position particulière dans l'histoire des races.

Les origines semblent se situer dans la région d'Olmutz (Olomouc), de Brunn (Brno) et de Nikolsburg. Il devait y avoir là un grand marché aux pigeons, grâce auquel les Strasser se sont répandus. On suppose que les races d'origine sont le

Pigeon de Modène, le Poule Florentin et le Biset auxquels ont été croisés plus tard aussi des Poule Hongrois, des boulangers et d'autres races. Dès 1850, la race semble avoir été déjà bien homogène pour le marquage.

Plus tard, à la fin de la seconde guerre mondiale avec la division de l'Europe entre l'Ouest et l'Est, une partie sous influence américaine, l'autre sous influence de la Russie soviétique, l'évolution de la race s'est plus ou moins arrêtée. Pour les deux côtés, le rideau de fer devenait un obstacle impénétrable et insurmontable.

A l'Ouest, on ne trouvait le Strasser de Moravie que sur des photos de Karl Stauber dans les livres qu'il illustrait. En tant que pays neutre, la Suisse avait des contacts de l'autre côté du rideau de fer. Karl Stauber était un éleveur enthousiaste de Strasser de Moravie noir liseré et il le présentait dans diverses expositions. On ne peut dès lors qu'être surpris que personne n'ait sauté dans le train.



*Joli contraste de couleurs :
des Strasser de Moravie
rouges sur l'herbe verte*

Concrètement, cela signifie que le pigeon ne doit pas être trop court non plus. Dans l'éventualité où le sternum est même fortement arrondi, ça ne convient plus du tout. Le plus souvent alors la queue a tendance à être portée relevée. Ceci est à éviter absolument. Le standard et son dessin donnent ici clairement la direction à suivre. La queue et le dos doivent former une ligne continue légèrement inclinée seulement.

C'est donc Edmund Kutscherauer, de Reisbach en Basse-Bavière, qui, grâce à des liens familiaux en Tchéquie, a introduit des Strasser de Moravie rouges. Il était si enthousiasmé par le lustre des pigeons qu'on trouvait là-bas, qu'il ne put s'empêcher de les faire parvenir en Allemagne de l'Ouest, par des chemins aventureux. Josef Michels, de Schwaig, a probablement ressenti la même chose car il voulut absolument avoir les pigeons d'Edmund Kutscherauer. Il les a obtenus, mais en échange de la promesse de faire reconnaître la race en Allemagne.

Cette promesse fut tenue en 1989, date à laquelle la race fut reconnue et le club de la race créé. Ainsi l'année 1989 n'est pas seulement une année importante pour nous êtres humains d'Allemagne de l'Est et de l'Ouest mais elle l'est également pour le Strasser de Moravie.

L'éclat des couleurs a un effet énorme

Même si le Strasser de Moravie fait partie chez nous du groupe des pigeons de forme, c'est avant tout l'intensité des couleurs qui a enthousiasmé les éleveurs au début. La République tchèque est probablement le pays le plus exigeant à cet égard. Nulle part ailleurs on ne trouve des pigeons aussi riches en couleur et en lustre. Ici le terme « couleur laquée » prend une toute nouvelle dimension. Cette orientation majeure est toujours valable aujourd'hui en République tchèque. Mais pour ce qui est de la forme, ils ne sont pas tout à fait aussi « ronds » et harmonieux que les sujets allemands.

Le Strasser de Moravie est un pigeon de forme robuste, dont le rapport longueur / largeur doit être d'environ 2 / 1. Du fait de son appartenance au groupe des pigeons de forme, on ne doit naturellement pas négliger la forme puissante du corps. Il est également clair que la taille prescrite ne doit jamais être dépassée. Le Strasser de Moravie ne doit avoir aucune limite dans sa capacité de bouger, de voler et surtout de se reproduire. Dans l'intérêt de la race il faut éviter tout excès de sélection. Elle a une place spécifique dans le monde de la colombiculture qui doit être préservée. Ce sont ces valeurs qui ont contribué à son développement spectaculaire en Allemagne. La poitrine doit paraître large et profondément arrondie. En tout cas, il faut exiger aussi suffisamment de substance au-devant du pommeau de l'aile. La forme de la poitrine doit s'intégrer harmonieusement à l'ensemble. Si elle donne l'impression d'être un « appendice », l'aspect général n'est plus conforme. Le standard fait référence à un long sternum.

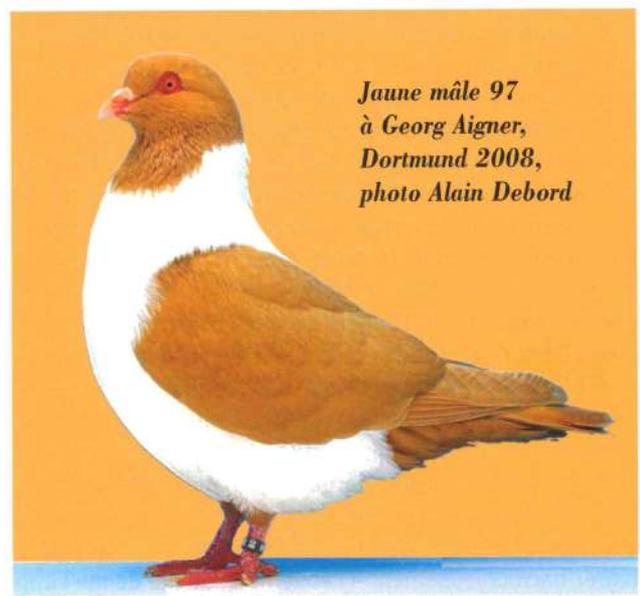
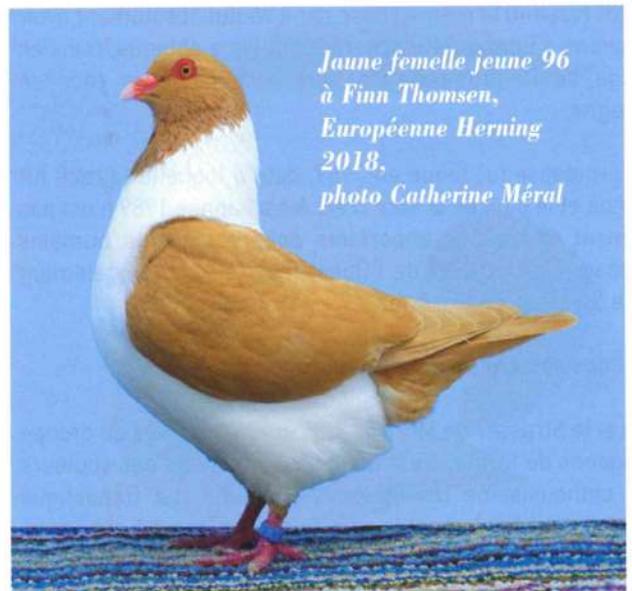
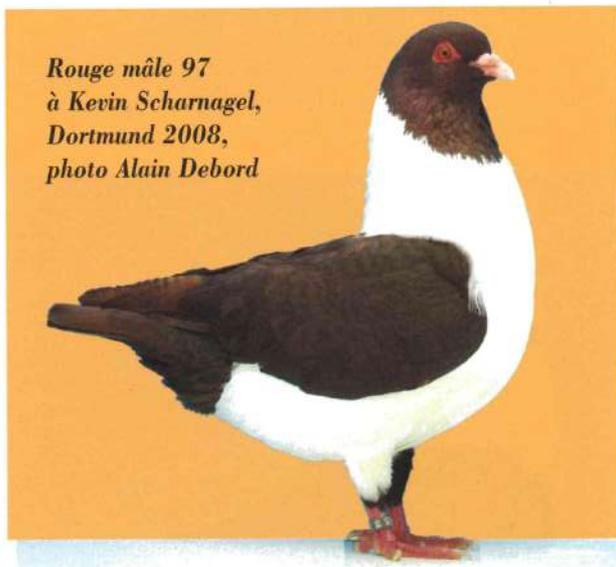
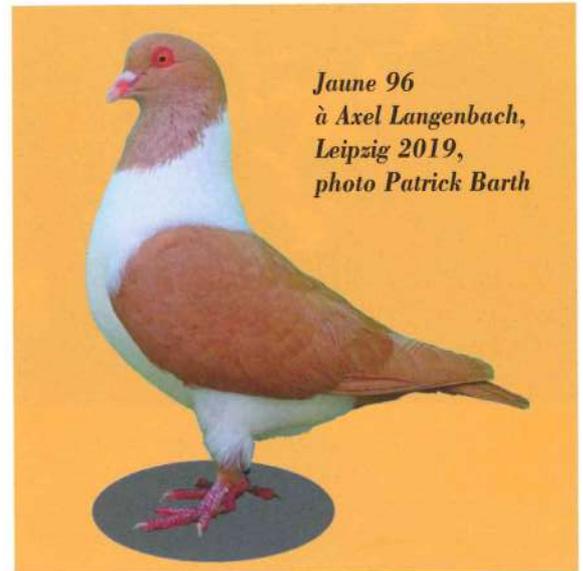
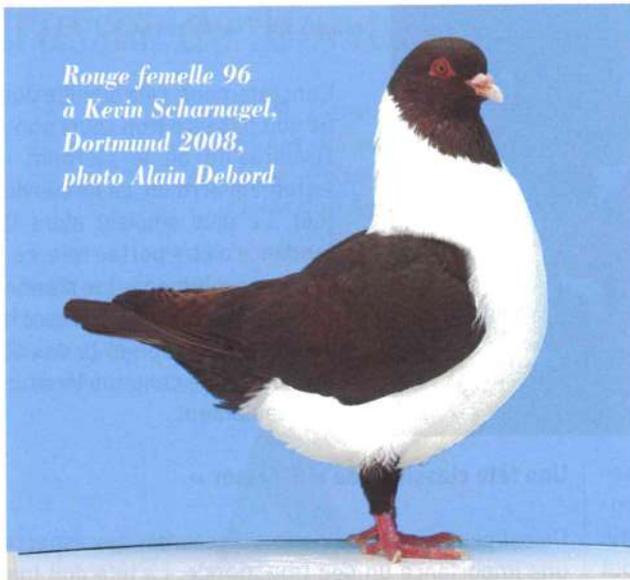
Une tête classique de « Strasser »

On est peut-être tenté parfois d'accorder aux aspects de la tête une importance un peu trop grande. La tête doit toujours rester proportionnelle au corps : la formule suffit pour cadrer clairement ce qui convient en matière de taille. Le front doit être large et bien marqué avec un certain angle de front. A partir de la montée du front, le profil de la tête est bien arrondi, c'est-à-dire sans avant du front trop fort, ou nuque trop marquée, en résumé harmonieux sans extrême.



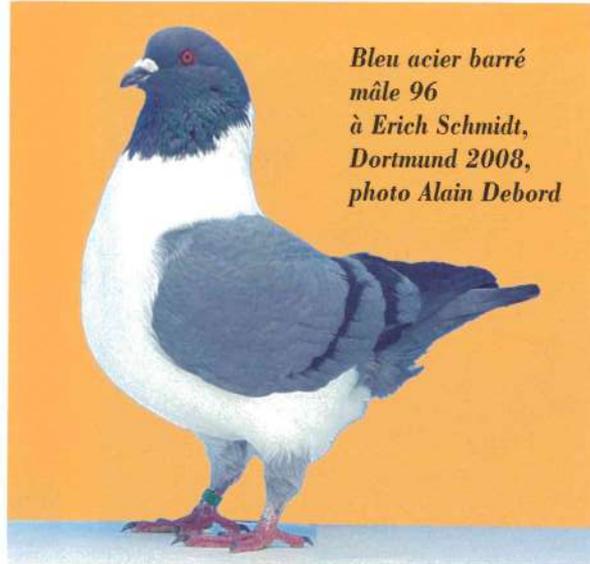
*Rouge femelle 96 à Jürgen Krönert, Leipzig 2019,
photo Patrick Barth*

La couleur des yeux captive l'attention. L'iris va de rouge orange lumineux à rouge intense en fonction de la variété. La paupière doit toujours être rouge chez les variétés rouges et jaunes. Dans toutes les autres variétés elle varie de foncée à noir en fonction de la couleur du plumage. En tout cas, il faut veiller à ce que la paupière reste de structure fine. Chez les rouges et les jaunes, la paupière n'est jamais aussi fine que dans les autres variétés. En raison de la couleur rouge intense de la paupière, ceci n'est cependant pas très apparent. La couleur du bec varie du rose chair au noir selon la variété. Chez les rouge et jaune cendré barrés et écaillés, on trouve toutes les variantes de couleur de becs.

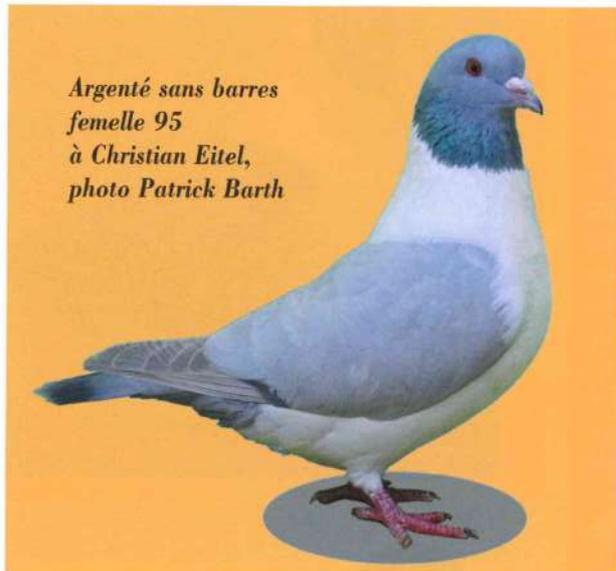




*Jaune mâle jeune 97
à Finn Thomsen,
champion d'Europe,
Européenne Herning 2018,
photo Catherine Méral*



*Bleu acier barré
mâle 96
à Erich Schmidt,
Dortmund 2008,
photo Alain Debord*



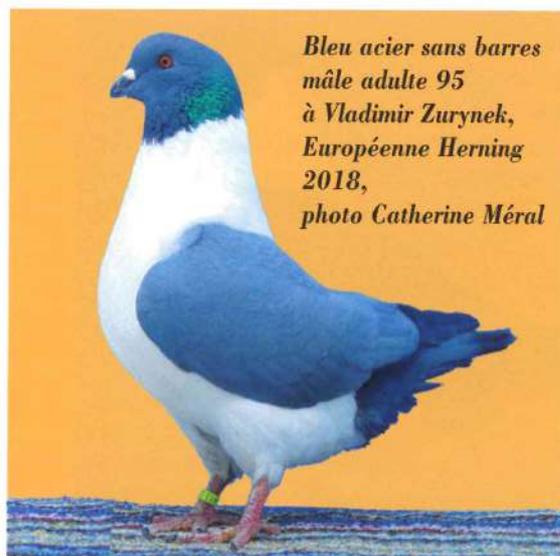
*Argenté sans barres
femelle 95
à Christian Eitel,
photo Patrick Barth*



*Bleu acier barré
mâle adulte 96
à Vladimir Zurynek,
Européenne Herning 2018,
photo Catherine Méral*



*Bleu sans barres mâle 96
à Gunter Kortenhof,
Leipzig 2019,
photo Patrick Barth*



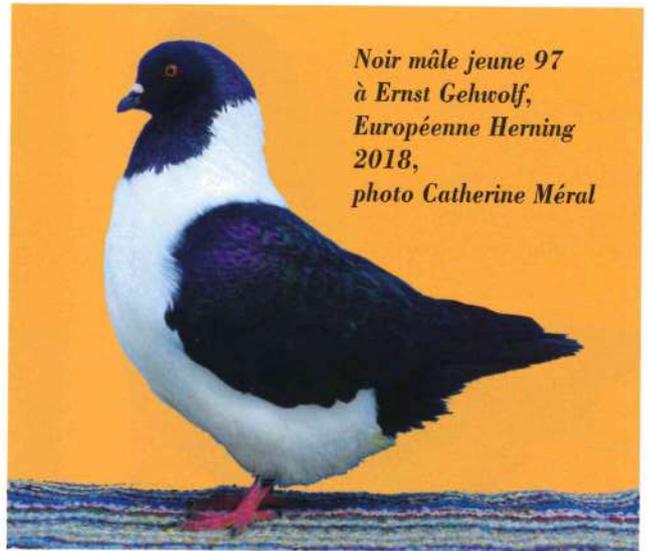
*Bleu acier sans barres
mâle adulte 95
à Vladimir Zurynek,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral*



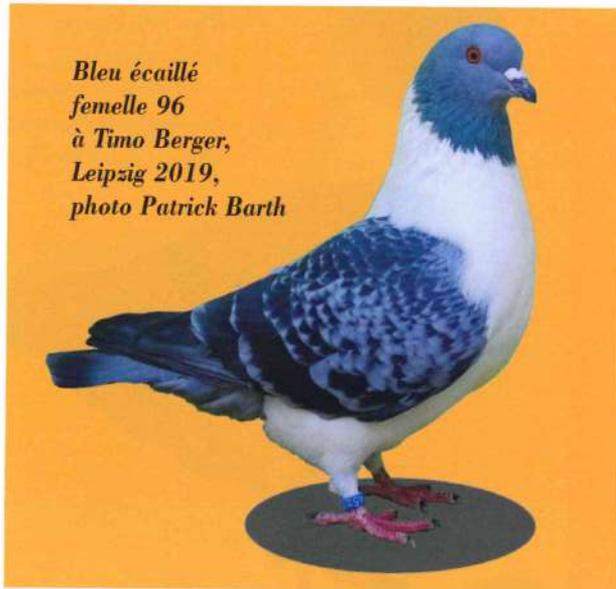
*Bleu clair maillé blanc
femelle 95
à Gustav Ruf,
Leipzig 2019,
photo Patrick Barth*



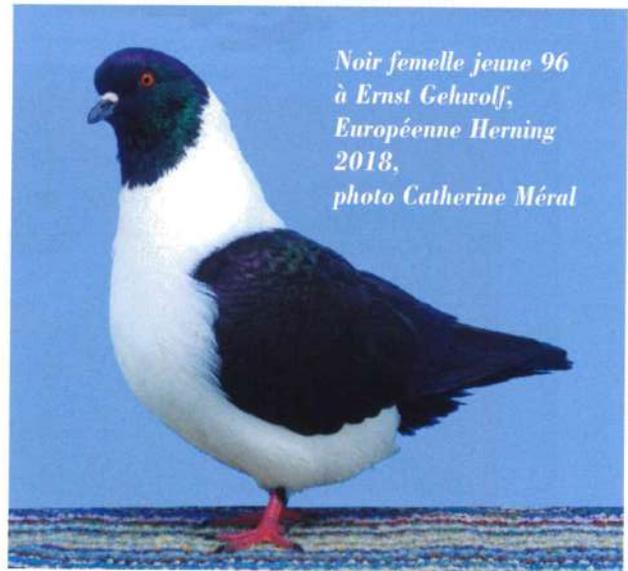
*Noir mâle jeune 97
à Ernst Gehwolf,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral*



*Bleu écaillé
femelle 96
à Timo Berger,
Leipzig 2019,
photo Patrick Barth*



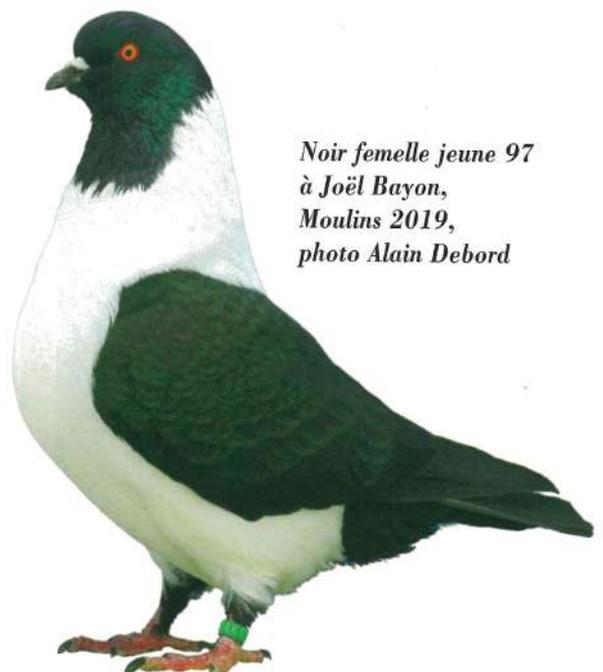
*Noir femelle jeune 96
à Ernst Gehwolf,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral*

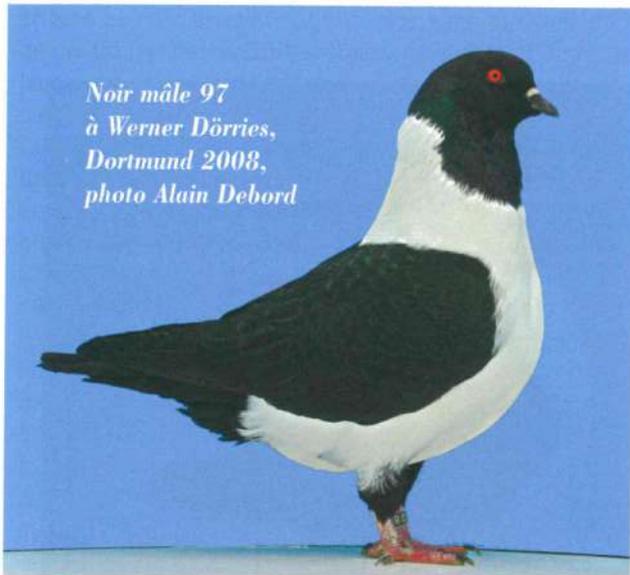


*Noir femelle jeune 96
à Ernst Gehwolf,
Européenne Herning 2018,
photo Catherine Méral*

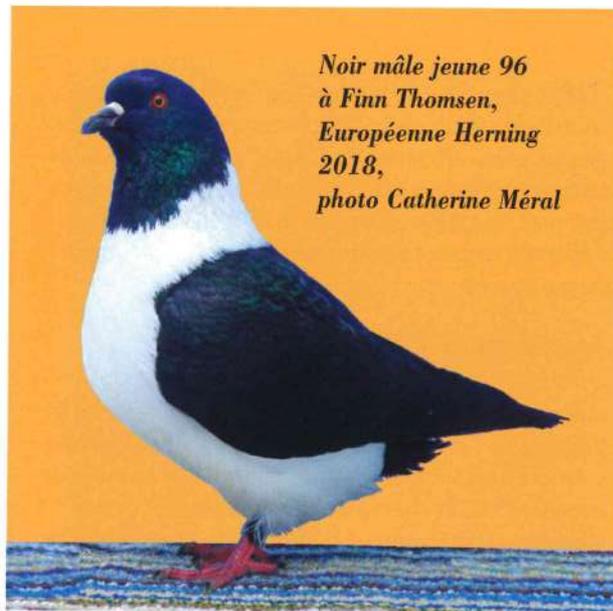


*Noir femelle jeune 97
à Joël Bayon,
Moulins 2019,
photo Alain Debord*

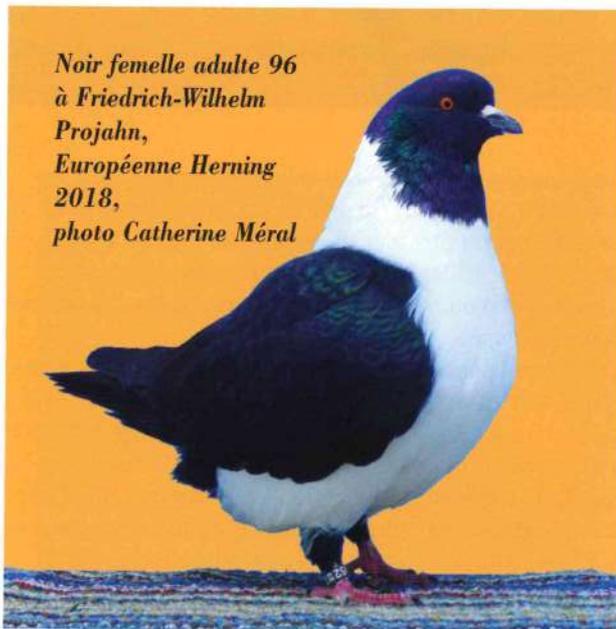




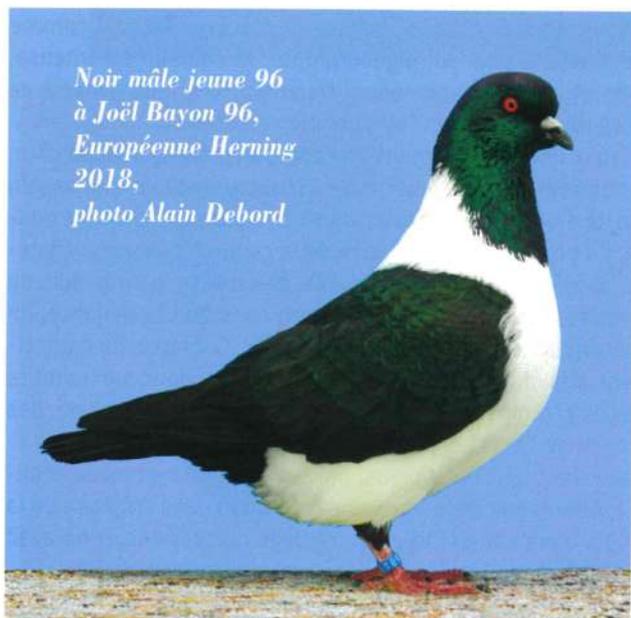
Noir mâle 97
à Werner Dörries,
Dortmund 2003,
photo Alain Debord



Noir mâle jeune 96
à Finn Thomsen,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral



Noir femelle adulte 96
à Friedrich-Wilhelm
Projahn,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral



Noir mâle jeune 96
à Joël Bayon 96,
Européenne Herning
2018,
photo Alain Debord

Un plumage serré renforce le type de la race

Pour avoir une bonne silhouette, le Strasser de Moravie a besoin d'un plumage serré. Un plumage gonflant sur le bouclier ou la poitrine, un plumage décollé dans la région du coin, ou même des sillons dans la zone de la gorge et du cou ne conviennent pas du tout et dévalorisent même les sujets par ailleurs les mieux typés. Cette exigence stricte permet de garantir que le Strasser de Moravie incarne toujours lors de la prise en main ce qu'il promet à la présentation en cage d'exposition, dans la volière ou même en vol. On peut qualifier de très bonne la qualité du plumage de la race, quelle que soit la variété. Même dans les variétés avec beaucoup de lustre, les plumes ont toujours une large voilure et sont bien serrées. Une certaine indulgence n'est permise chez les rouges et les jaunes au niveau des barres que s'ils donnent par ailleurs l'impression que « la couleur laquée goutte de la plume ».

Les marques de Strasser

Sur un corps blanc, les parties colorées sont la tête avec une bavette moyenne, les ailes, le dos ainsi que la queue et le coin sauf dans les variétés à queue blanche. Des manchettes colorées au niveau des pattes doivent être tolérées dans toutes les variétés. C'est en lien avec les ailes colorées. Si on souhaitait des manchettes bien blanches, il en résulterait l'apparition d'ailes blanches. Ce lien génétique est incontestable. Si le Strasser de Moravie avait les pattes emplumées, elles seraient également colorées. Les Boulants de Hana et Boulants de Bavière nous montrent à quoi ressemble cette interaction. La variante à queue blanche du Strasser de Moravie doit être considérée comme une relique de l'époque où il y avait dans leur patrie d'origine des Strasser en différentes variantes. Ils sont identiques aux variétés à queue colorée à l'exception de la queue complètement blanche y compris le dessus et le coin. Peut être notre œil s'est-il tellement habitué aux queues colorées au fil des décennies que les queues blanches nous paraissent au premier abord insolites... Ces variétés sont encore nettement en minorité et ne sont pas aussi abouties que les variétés à queue colorée.



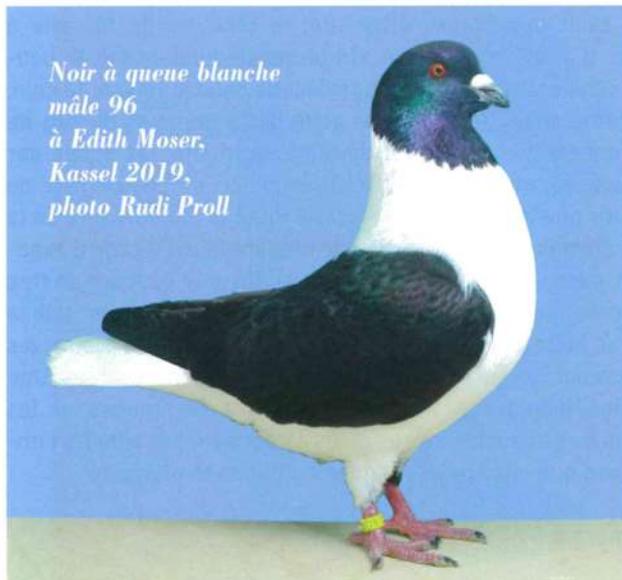
Bruit d'ailes

Comme pour toutes les races de pigeons à marques, on ne peut pas s'affranchir d'un toilettage approprié. Ceci signifie naturellement toujours un effort supplémentaire pour pouvoir présenter les pigeons en exposition. Mais avec une paire de ciseaux pointus et un peu d'entraînement, on peut s'en sortir assez rapidement. Il est certain que l'aide d'éleveurs expérimentés contribue à ce que ça fonctionne et que ça ne demeure pas une science secrète.

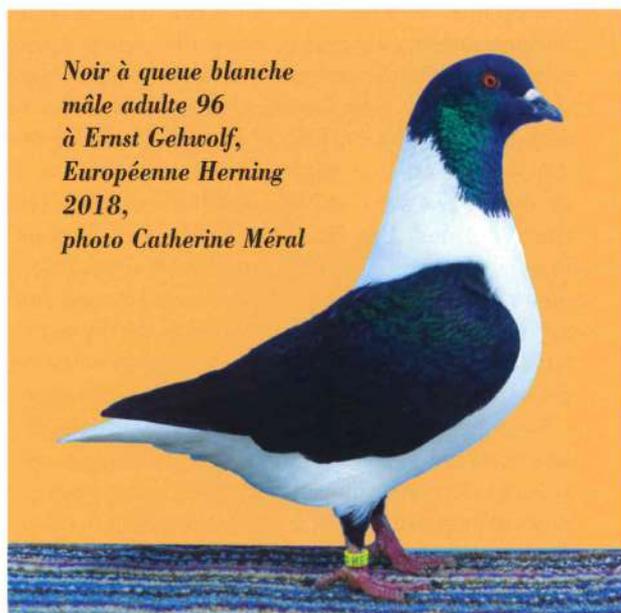
Une énorme diversité de couleurs

Si l'on considère que chaque variété existe en queue colorée et en queue blanche, le Strasser de Moravie est reconnu pour un total de 56 variétés distinctes. C'est un chiffre approximatif et ceci offre aux éleveurs un champ d'action immense.

Mais cela signifie aussi en retour qu'il faut un grand nombre d'éleveurs pour sélectionner cette opulence de variétés sur une base saine. Dans les faits, à côté des couleurs principales, il y a beaucoup de raretés absolues. On compte parmi les variétés à couleur laquée les noirs, les rouges et les jaunes.



*Noir à queue blanche
mâle 96
à Edith Moser,
Kassel 2019,
photo Rudi Proll*



*Noir à queue blanche
mâle adulte 96
à Ernst Gehwolf,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral*



*Noir à queue blanche
mâle jeune 95
à Ernst Gehwolf,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral*

Siegfried Grenz de Bad Salzschrirf préfère parler de ses « verts » quand il s'exprime au sujet de ses noirs. Dans cette couleur les éleveurs de Strasser de Moravie ont réussi à produire une intensité de brillance incroyable. On peut vraiment parler de « laque ». Aujourd'hui, la variété noire est la plus répandue et la plus exposée.

Les rouges sont également présents au plus haut niveau. Le lustre vert caractérise aussi cette variété, avec de ce fait une couleur rouge très particulière. Cette dernière est nettement plus sombre que ce que l'on connaît dans toutes les autres races. On peut considérer comme une particularité le fait qu'au nid les jeunes ont les rémiges plus ou moins rouge liseré et n'obtiennent leur couleur définitive qu'après la mue.

Les jaunes ont également une couleur particulière. Si les pigeons de couleur jaune ont souvent tendance à apparaître un peu trop ternes ou fortement liserés, ces phénomènes sont rarement visibles chez le Strasser de Moravie. Ils sont comme on le souhaite pour un pigeon jaune : la couleur est intense, lustrée et pourtant homogène. Néanmoins, il faut veiller à ce que les rémiges restent toujours bien colorées.

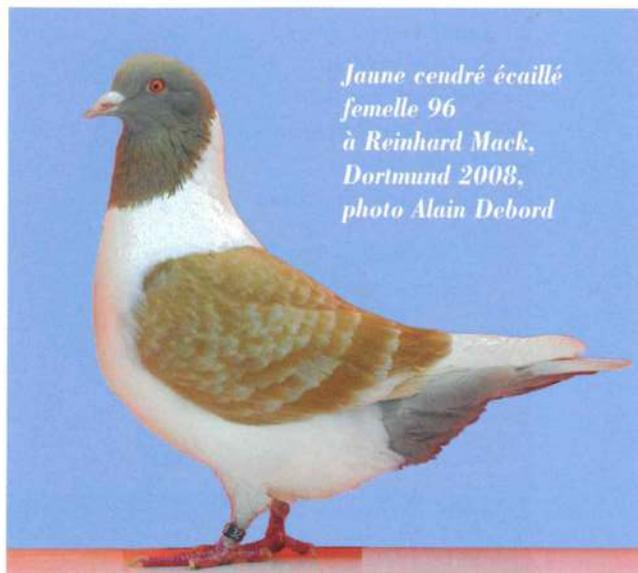
Le bleu acier est également une couleur spécifique de la race. Alors que chez le bleu « normal » la couleur est demandée bien claire, le bleu acier est beaucoup plus foncé, sans paraître nuageux. La plus grande saturation de la couleur s'exprime également dans la couleur des rémiges. Elles aussi sont beaucoup plus noires. Outre le sans barres qui constitue la majorité, on l'élève également en barré noir et écaillé. Cela signifie naturellement des difficultés supplémentaires et donc un nombre d'éleveurs moindre. Le bleu acier fait que le contraste des barres et de l'écaillage n'est pas aussi marqué.

La reconnaissance des bleus, bleus barrés noir et bleus écaillés en Allemagne a été une vraie révolution dans l'histoire de la race. La question a fait l'objet de vives discussions et on avait l'impression que les deux camps seraient irréconciliables.

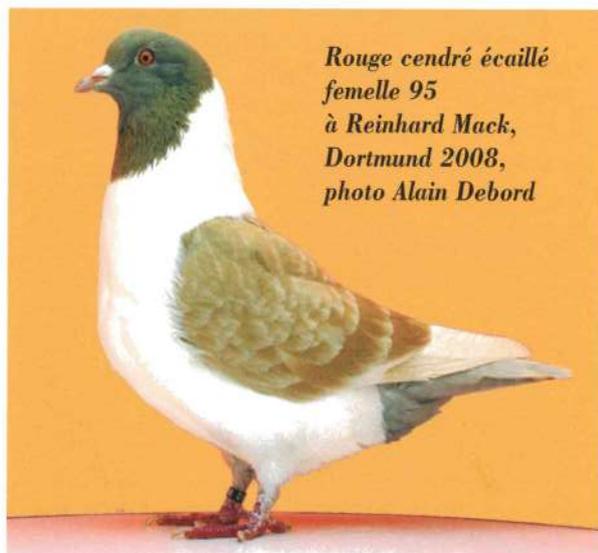
Heureusement, les bleus se sont relativement vite améliorés, si bien qu'on n'imagine plus la race sans eux aujourd'hui et qu'on trouve de véritables sujets de pointe. D'une certaine façon, on peut avoir l'impression d'avoir ressuscité un classique de la colombiculture.

Les cendrés (rouges ou jaunes) et les argentés offrent de nombreuses possibilités avec leurs dessins sans barres, barré ou écaillé. Plus les boucliers sont uniformes et purs en couleur, plus ils sont présentables. En ce qui concerne l'écaillage, le but ultime est naturellement un dessin en forme de triangles bien nets. Ils vivent toujours dans l'ombre des variétés principales. Il est d'autant plus réjouissant de voir qu'ils sont toujours plus homogènes en dessin et aussi en type.

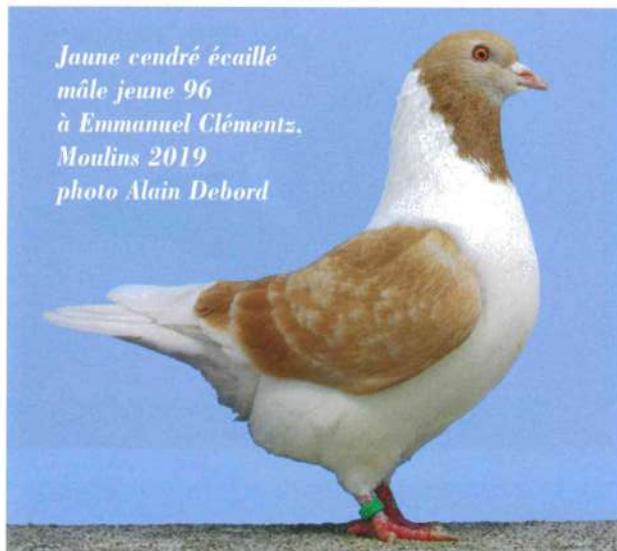
Rares, bien que traditionnels dans la race, les barrés blanc existent en noir, rouge, jaune, bleu, argenté et bleu clair. Grâce à leur obstination et leur perfectionnisme, les quelques éleveurs ont réussi à faire progresser ces variétés. Il est évident que les progrès sont assez lents. Il est donc d'autant plus réjouissant que de nouveaux éleveurs se lancent dans cette aventure. C'est également vrai pour les maillés blancs dans ces mêmes couleurs. Alors que chez les bleus et les argentés on demande un ourlet respectivement noir ou foncé en bordure de la barre ou de la maille, chez les bleus clairs, dans l'idéal cet ourlet n'est pas présent. On leur tolère cependant un léger ourlet gris.



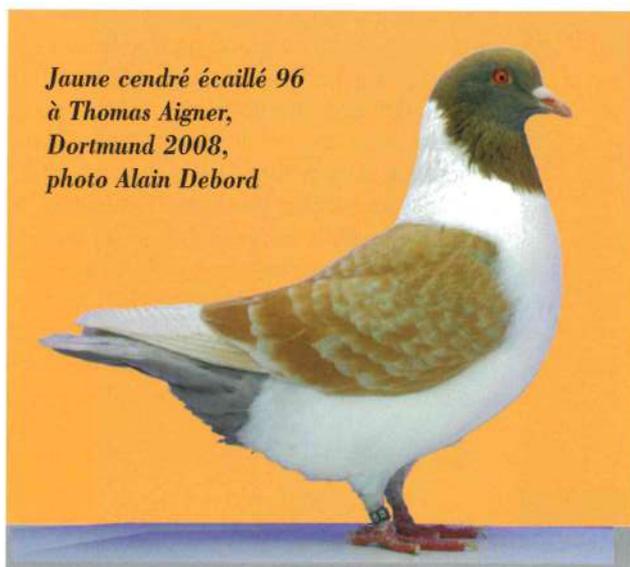
*Jaune cendré écaillé
femelle 96
à Reinhard Mack,
Dortmund 2008,
photo Alain Debord*



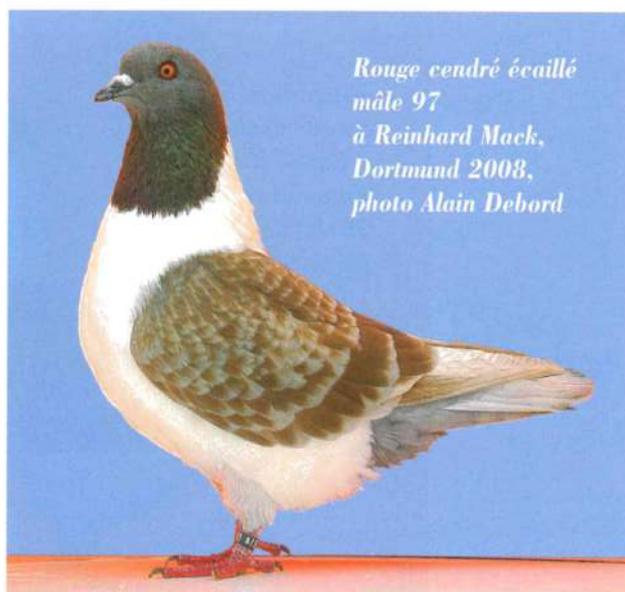
*Rouge cendré écaillé
femelle 95
à Reinhard Mack,
Dortmund 2008,
photo Alain Debord*



*Jaune cendré écaillé
mâle jeune 96
à Emmanuel Clémentz,
Moulins 2019
photo Alain Debord*

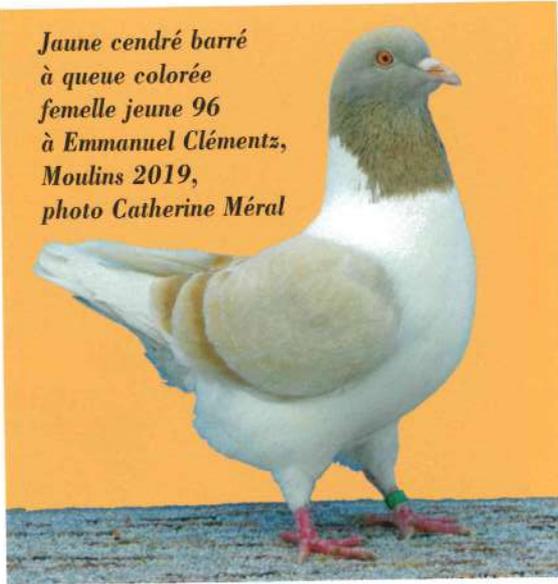


*Jaune cendré écaillé 96
à Thomas Aigner,
Dortmund 2008,
photo Alain Debord*

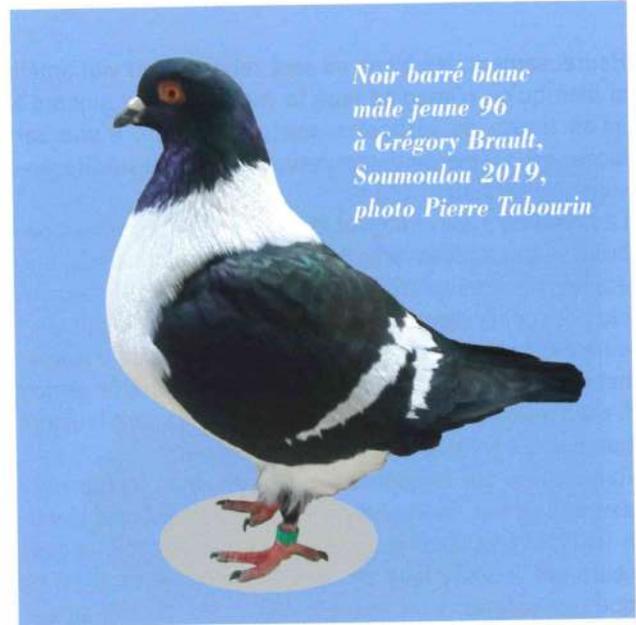


*Rouge cendré écaillé
mâle 97
à Reinhard Mack,
Dortmund 2008,
photo Alain Debord*

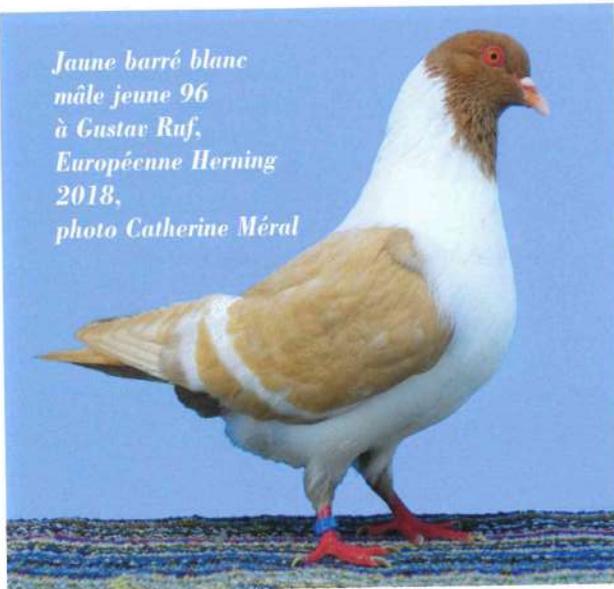
*Jaune cendré barré
à queue colorée
femelle jeune 96
à Emmanuel Clémentz,
Moulins 2019,
photo Catherine Méral*



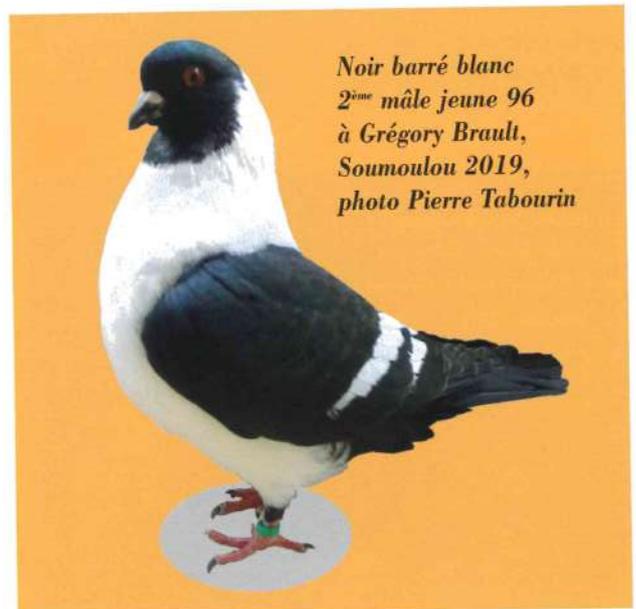
*Noir barré blanc
mâle jeune 96
à Grégory Brault,
Soumoulou 2019,
photo Pierre Tabourin*



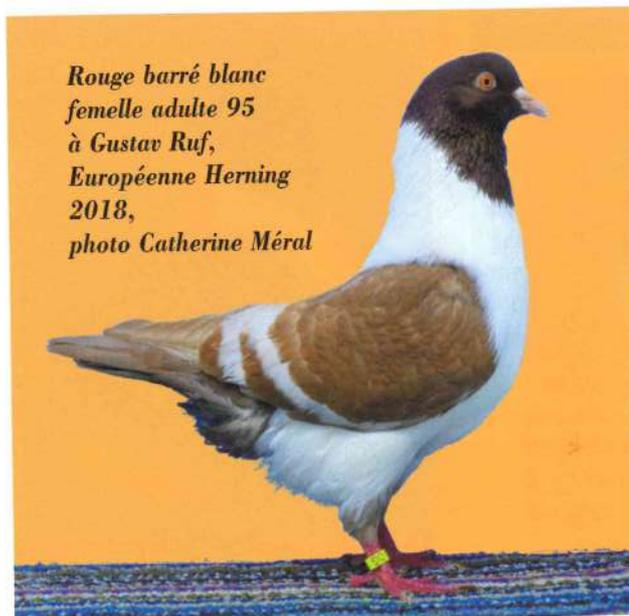
*Jaune barré blanc
mâle jeune 96
à Gustav Ruf,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral*



*Noir barré blanc
2^{ème} mâle jeune 96
à Grégory Brault,
Soumoulou 2019,
photo Pierre Tabourin*

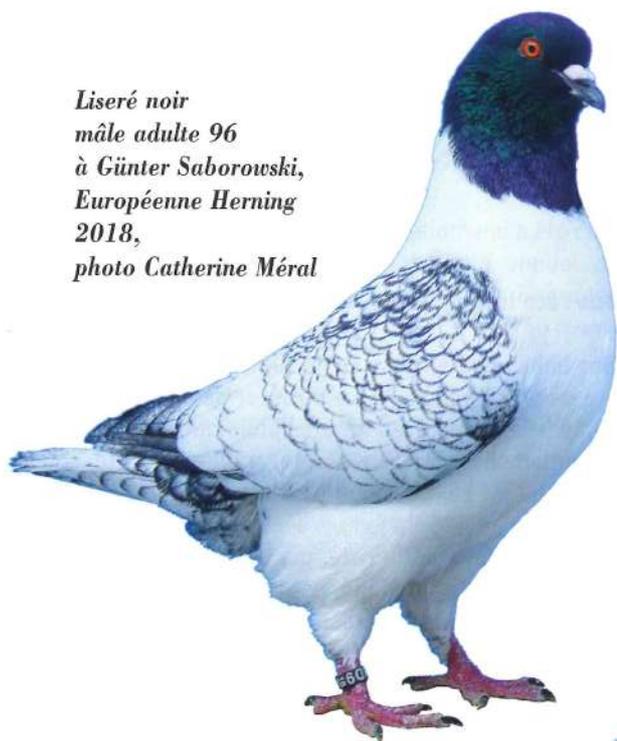


*Rouge barré blanc
femelle adulte 95
à Gustav Ruf,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral*



Pour terminer, il faut encore citer les liserés. A la première place, on trouve les liserés noirs qui présentent sur l'ensemble du bouclier une bordure de plume noire intense sur un fond de plume le plus blanc possible. Les rémiges et la queue portent un dessin miroité. Chez tous les liserés, le plumage coloré de la tête et de la bavette forme un merveilleux contraste. Les liserés noirs restent la référence. Les liserés rouges et jaunes n'ont malheureusement jamais acquis la même popularité. Chez eux, la plume est simplement plus claire.

*Liseré noir
mâle adulte 96
à Günter Saborowski,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral*



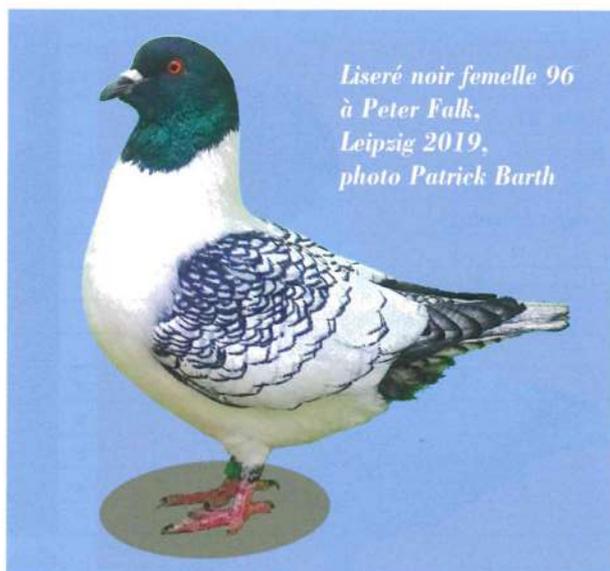
*Liseré noir
mâle jeune 96
à Laurent Mabru,
Moulins 2019,
photo Catherine Méral*



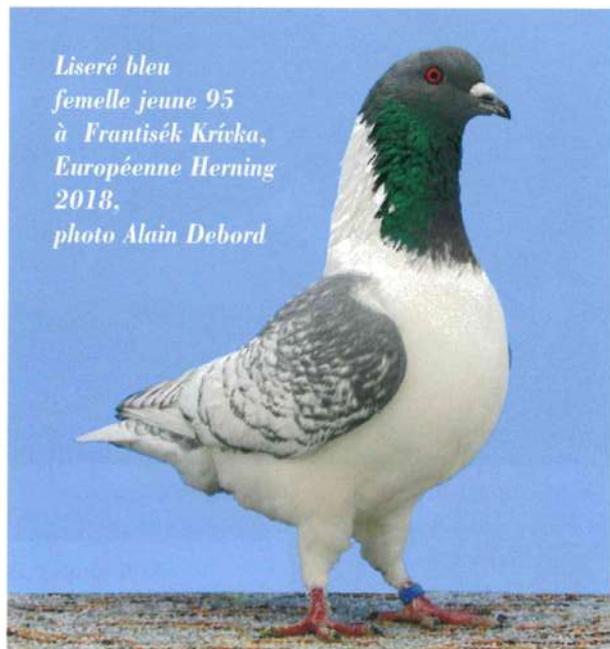
*Liseré bleu
femelle jeune 94
à František Krávka,
Européenne Herning
2018,
photo Alain Debord*



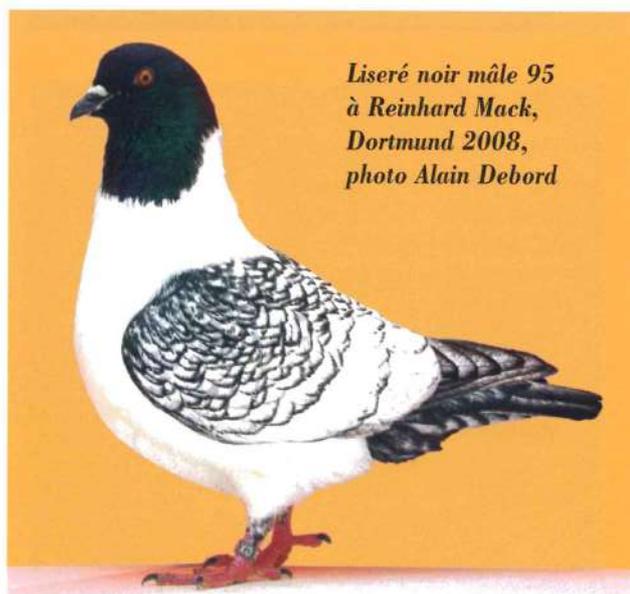
*Liseré noir femelle 96
à Peter Falk,
Leipzig 2019,
photo Patrick Barth*



*Liseré bleu
femelle jeune 95
à František Krávka,
Européenne Herning
2018,
photo Alain Debord*



*Liseré noir mâle 95
à Reinhard Mack,
Dortmund 2008,
photo Alain Debord*



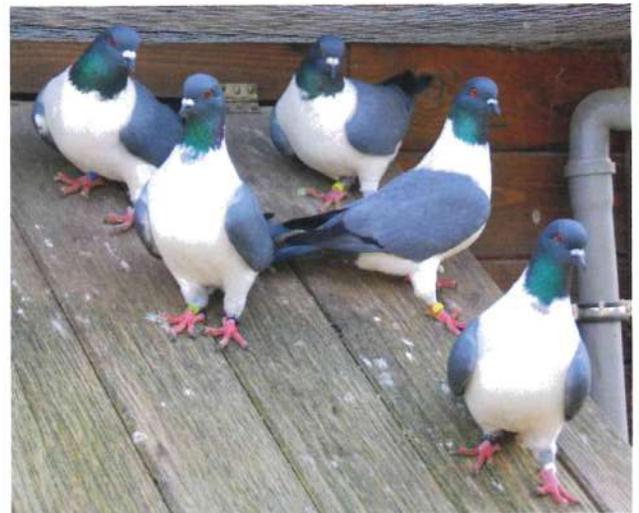
*Liseré noir mâle adulte 95
à Jiri Ríha,
Européenne Herning 2018,
photo Roberto Comi*



Une race très dynamique

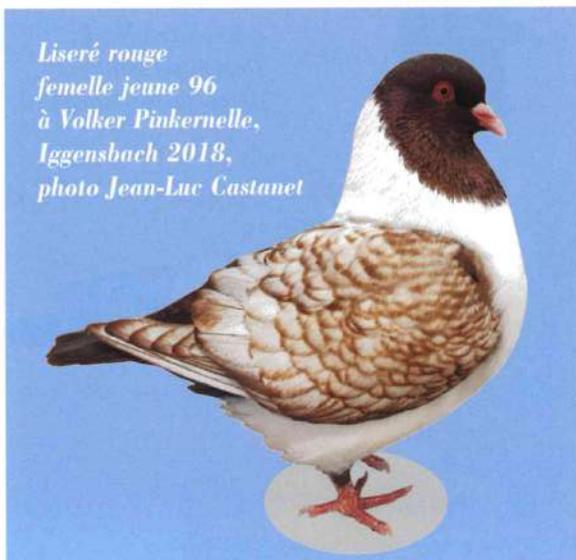
Une belle apparence seule ne suffit pas de nos jours pour rendre une race populaire. Le Strasser de Moravie a plus à offrir. Il appartient aux races les plus prolifiques et il est par ailleurs extrêmement agile. Sa vitalité originelle a été entièrement préservée et ce, quel que soit le type d'élevage choisi. Il est certain qu'on ne sera jamais déçu avec le Strasser de Moravie. L'idée originelle de la race, qui comprenait non seulement la beauté mais aussi l'utilité, est toujours demeurée présente. Il est de la responsabilité des éleveurs et des clubs spécialisés de conserver ces caractéristiques aussi dans l'avenir. Dans ce cas, il n'y aura pas à s'inquiéter pour le Strasser de Moravie.

*Liseré noir
mâle jeune 97
à Jiri Ríha,
champion d'Europe,
Européenne Herning
2018,
photo Catherine Méral*



Groupe de bleus acier

*Liseré rouge
femelle jeune 96
à Volker Pinkernelle,
Iggensbach 2018,
photo Jean-Luc Castanet*



Les Strasser de Moravie se sentent bien aussi en liberté et ça donne une magnifique photo, surtout quand il s'agit de si beaux liserés noir

A la conquête de l'Ouest

par Pierre Tabourin, président du Strasser-club français



Comme on l'a vu, le club allemand a été créé en 1989 et édite un bulletin annuel de liaison seulement depuis 2 ans. Regroupé avec le Kanik, il compte environ 160 membres et connaît un certain dynamisme. En 2016, le Strasser club français (et belge) décide de prendre en charge la promotion de la race. Après quelques importations en provenance d'Allemagne, la race poursuit sa marche vers l'Ouest. Lors du 1er championnat de France (et de Belgique) à Mortain en janvier 2018, il y avait 33 Strasser de Moravie exposés par 5 éleveurs.

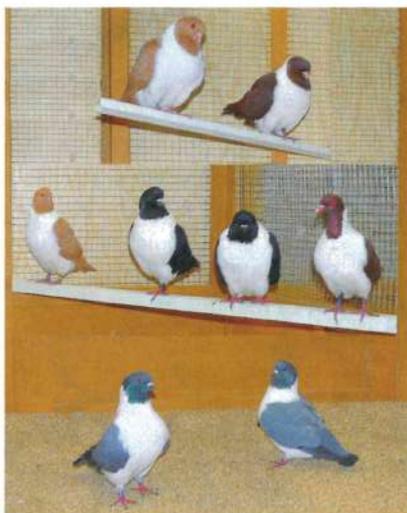
L'année suivante à Boussac, ils étaient 8 éleveurs qui exposaient 63 Strasser de Moravie. En 2019 à Soumoulou, 14 éleveurs présentaient 91 Strasser de Moravie dans des variétés nombreuses et variées. Cette année, le championnat aurait dû regrouper pas moins de 192 Strasser de Moravie inscrits par 25 éleveurs. Pas de doute, la conquête de la France et de la Belgique est bien entamée, mais au regard de la diversité des couleurs dans cette race, le potentiel de développement est encore très important.

*Les variétés de Strasser de Moravie dans le standard français
(les mêmes sont reconnues aussi avec la queue blanche)*

dessins	couleurs	caractéristiques génétiques	unicolore (manteau plein = facteur Spread)	Toy Stencil si pas d'opale					
				sans barres	barré	barré blanc	maillé blanc	écaillé	liseré
bleu acier		bleu affecté du facteur dirty		x	x	x	x	x	x
bleu acier clair		bleu affecté du facteur dirty + opale				x	x		
bleu		bleu		x	x	x	x	x	x
bleu clair		bleu affecté du facteur opale				x	x		
argenté		bleu affecté de la dilution		x	x	x	x	x	x
argenté clair		bleu affecté de la dilution + opale				x	x		
argenté acier		bleu affecté de la dilution + facteur dirty		x	x	x	x	x	x
argenté acier clair		bleu affecté de la dilution + facteur dirty + opale				x	x		
noir			x			x			x
dun		noir affecté de la dilution	x			x			x
rouge			x			x			x
jaune		rouge affecté de la dilution	x			x			x
rouge cendré				x	x			x	
jaune cendré		rouge cendré affecté de la dilution		x	x			x	
brun			x	x	x	x		x	x
kaki		brun affecté de la dilution	x	x	x	x		x	x



*Bleus acier, Leipzig 2012,
photo Alain Debord*



*Bleus, jaunes, noirs et rouges
Leipzig 2012, photo Alain Debord*

Le prochain championnat de France de la race se déroulera dans l'Aveyron entre Albi et Rodez, à Baraqueville le week-end des 27 et 28 novembre 2021. Nul doute que la palette des variétés de ce beau pigeon devrait s'enrichir encore.



Pierre Tabourin, président
strasserclub@gmail.com
<http://strasserclubdefrance.jimdo.com>